

# A F H R C

Association Française d'Histoire Religieuse Contemporaine



Appel à communication

## **Plus jamais la guerre ? Paix et religions : acteurs, enjeux et obstacles**

La journée d'étude est organisée par l'AFHRC avec le soutien de l'IUF et du programme « *Pax in terra* » de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.

**Université Paris 1, samedi 24 septembre 2016.**

On connaît la formule de Paul VI à la tribune de l'ONU en octobre 1965 : « Plus jamais la guerre ! C'est la paix, la paix qui doit guider le destin des peuples et de toute l'humanité. » On sait aussi que les Prix Nobel de la Paix ont été à maintes reprises attribués à des personnalités marquées par leurs convictions religieuses : l'archevêque suédois Mgr Nathan Söderblom en 1930 pour la promotion de l'œcuménisme, les Quakers en 1947, le pasteur luthérien Albert Schweitzer en 1952, le père dominicain Dominique Pire en 1958, le pasteur baptiste Martin Luther King en 1964, Mère Teresa en 1979, Mgr Desmond Tutu en 1984, le Dalaï Lama en 1989, Mgr Carlos Belo, évêque du Timor oriental, en 1996, mais aussi Adolfo Perez Esquivel en 1980, l'auteur du *Christ au Poncho*, le polonais Lech Walesa en 1983, ou, en 1976, Mairead Corrigan pour son œuvre de paix dans le conflit irlandais, et grande admiratrice de Dorothy Day et des R.P. Berrigan.

Les multiples exhortations à la paix, inscrites dans la longue tradition de l'histoire du christianisme, ont-elles reçu un écho signifiant dans les chancelleries, les salles de presse, les opinions publiques et aux divers échelons de la vie ecclésiale ? Rien n'est moins sûr si l'on se souvient, par exemple, des catholiques français dénonçant en 1917 les propositions romaines de paix, ou des néo-conservateurs américains enrôlant Augustin d'Hippone pour légitimer une théorie renouvelée de la « guerre préventive » en Irak en 2003.

Les objectifs de la journée d'étude sont précisément d'examiner à la fois l'apport des religions à la construction de la paix dans le monde, ainsi que les résistances rencontrées par le pacifisme de nature religieuse.

Les propositions de communications pourront s'inscrire dans les axes suivants.

1. Le premier axe d'étude voudrait privilégier les milieux religieux eux-mêmes. Des paroles liturgiques – « *La paix soit avec vous !* », « *La paix du Christ !* » – aux messes « pour la paix », des célébrations de réconciliation des mafieux repentis en Italie aux « accords du Vendredi Saint » en Irlande ou aux vertus et pratiques supposées « pacifiques » du bouddhisme, quels sont les divers rituels de paix ? Quel en est leur sens ? Quelle est leur importance sociale ? Quelle « pédagogie » de la paix ? Peut-on parler de « théologies de la paix », à une époque où la théorie de la « juste guerre » est de plus en plus souvent critiquée ? Comment les intellectuels chrétiens, musulmans, juifs pensent-ils la paix ? Des Amish aux Quakers, des Franciscains aux Bénédictins, la paix est au cœur de la spiritualité de certaines communautés. Quelles incidences cela a-t-il sur le peuple croyant et sur les idéaux de la cité ? Existe-t-il un « franciscanisme politique » ? Y a-t-il une pensée musulmane de la paix ? Comment « l'objection de conscience » est-elle défendue par certaines communautés ?
2. Le deuxième axe voudrait interroger les forces, faiblesses et paradoxes du « pacifisme religieux » sur la scène internationale. Rien ne semble y faire : le Jihad, la Croisade et la Saint-Barthélemy marquent davantage les esprits que l'action conjugée des pacifistes chrétiens, les progrès de l'œcuménisme, les rencontres interreligieuses d'Assise, les médiations diplomatiques de Sant'Egidio, les associations multiples de *Pax Romana* à *Pax Christi* ou au *Peace Corps*, dont la dimension religieuse reste à examiner, ou un siècle d'appels à la paix lancés depuis Rome, de *l'Appel aux catholiques* du 2 août 1914 à celui du pape François le 1<sup>er</sup> janvier 2015. Il est vrai que dans le même temps on repère des prêtres bénissant les canons, des rabbins appelant à la colonisation des terres palestiniennes, des évêques soutenant les initiatives armées, des Églises appelant encore à la « croisade » (ainsi en 1936, lors de la Guerre civile en Espagne, ou l'Église orthodoxe de Russie contre Daech en 2015), ainsi que des attentats commis en Europe « au nom de Dieu » contre « les nations croisées ». Est-ce là une « faillite » du religieux ou au contraire une « tension constante » à l'intérieur du religieux ? Quelles sont les résistances, internes et externes, institutionnelles et intellectuelles, rencontrées par les discours pacifistes tenus par des religieux ou de nature religieuse ?
3. Le troisième axe voudrait réfléchir à la notion de paix elle-même. Peut-on parler d'une sécularisation de l'idéal de paix au cours de la période contemporaine ? Sur la scène internationale, la « paix » et la « religion » apparaissent aujourd'hui comme deux forces contraires. L'espace médiatique est saturé de conflits d'essence religieuse. En 1922, les accords de Washington, sur la limitation des armements, s'achevaient pourtant sur une prière et la bénédiction de tous les diplomates, conférant ainsi une forme de sacralité aux accords signés. Loin de la « paix de Dieu » médiévale, loin de Victor Hugo, qui lors du Congrès de la Paix de 1849, invoquait encore, pour bâtir les « États-Unis d'Europe », « ces deux forces infinies » que sont

« la fraternité des hommes et la puissance de Dieu », on semble parfois envisager aujourd’hui la paix comme le pur produit d’un “*process*” diplomatique ou militaire, comme la meilleure solution de l’équation établie par les rapports de forces, en négligeant assez souvent la “culture pacifique” comme élément d’une culture sociale et religieuse à part entière. Il faudra interroger le paradoxe qui fait que la promotion par les différentes confessions d’une « paix sécularisée » permet parfois un rapprochement entre les confessions, soit par le biais d’un œcuménisme renouvelé, soit au sein d’un dialogue interreligieux rendu nécessaire en vue d’un bien social.

Les communications devront s’inscrire dans un des axes proposés. Elles peuvent porter sur toutes les religions et toutes les aires géographiques à l’époque contemporaine. Le rapport des religions à la paix doit être interrogé aussi en effet hors de la sphère chrétienne et occidentale. Les intervenants à cette journée d’étude sont invités à privilégier un « cadrage large », et à ne pas céder à la tentation de la « micro-histoire » (sur le plan géographique ou chronologique).

Comité scientifique : bureau de l’AFHRC et *Pax in terra*

**Nicolas CHAMP** (Université Bordeaux-Montaigne / CEMMC) ; **Olivier CHATELAN** (Université Lyon 3 / LARHRA) ; **Gilles FERRAGU** (*Pax in terra* – Université Paris 10 / ISP) ;

**Jean-Michel GUIEU** (*Pax in terra* – Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / UMR-SIRICE) ;

**Anne JUSSEAUME** (Sciences Po-Paris / CHSP) ; **Florian MICHEL** (*Pax in terra*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / UMR-SIRICE) ; **Laura PETTINAROLI** (Institut catholique de Paris) ;

**Yann RAISON DU CLEUZIQU** (Université de Bordeaux / Centre Émile Durkheim) ;

**Sarah SCHOLL** (Fonds national suisse de la recherche scientifique) ;

**Christian SORREL** (Université Lyon 2 / LARHRA) ; **Sara TEINTURIER** (École Pratique des Hautes Études / GSRL) ; **Chantal VERDEIL** (INALCO / IUF)

Adresser le titre et un résumé de la communication de 1500 signes ainsi qu’une courte présentation de l’auteur à [chantal.verdeil@inalco.fr](mailto:chantal.verdeil@inalco.fr) (IUF), [jean-michel.guieu@univ-paris1.fr](mailto:jean-michel.guieu@univ-paris1.fr) et [florian.michel@univ-paris1.fr](mailto:florian.michel@univ-paris1.fr)

**Date limite d’envoi des propositions de communication : 30 mars 2016.**

Réponse fin mai 2016.